

Le 5 Mars 2019

### PLANTATION D'EUCALYPTUS AU CONGO

J'ai travaillé près de 35 ans au CTFT (Centre Technique Forestier Tropical). Cet organisme avait été créée en 1949, dans les années euphoriques d'après-guerre.

Il fut doté d'un programme ambitieux : étudier tout ce qui concerne la forêt et les bois tropicaux. Un budget adéquat fut voté, mais très rapidement, de gouvernement en gouvernement successifs, il fut rogné pour devenir vite insuffisant. Il fallut accepter d'entreprendre des études rémunérées pour subsister.

Le CTFT ne fut pas le seul organisme à être mis au service de la « France D'outremer ». D'autres organismes publics furent créés pour aider aux développements dans d'autres disciplines, café, cacao, fruits tropicaux, caoutchouc, textiles exotiques....

Tous ces centres de recherche connurent les mêmes difficultés financières. Finalement, étant devenus d'une moindre importance suite à l'indépendance des ex colonies, ils furent regroupés en un seul établissement de coopération appelé GERDAT. (Groupement d'Etudes et de Recherches Agronomiques Tropicales) qui plus tard a évolué en Centre International de Recherches Agronomiques et de Développement (CIRAD actuel).

Dès le début, le CTFT avait envisagé l'étude d'essences de reboisement, en particulier celle des Eucalyptus. Le domaine de ces arbres est extrêmement vaste, avec de nombreuses variétés naturelles augmentées des hybrides.

J'avais étudié quelques espèces d'Eucalyptus d'origine Africaine, mais ils s'étaient révélés très médiocres pour des applications papetières : Faibles caractéristiques des papiers obtenus, forte teneur en tanins et autres produits extractibles à l'eau et aux solvants. Il fut donc décidé d'importer des eucalyptus d'Asie et de retenir ceux qui s'adaptaient au climat Africain.

Deux ingénieurs forestiers furent envoyés à Timor et en Nouvelle Guinée. Leur mission était de repérer en forêt des Eucalyptus de belle prestance, toutes variétés confondues et d'en ramener des

graines. Très rapidement le prélèvement des graines s'avéra une opération difficile, longue et périlleuse car il fallait monter dans l'arbre.

D'autres solutions s'imposaient.

- On développa une méthode dite « lance pierre » : Avec cet appareil, on faisait passer une cordelette par-dessus une branche porte graines. Au milieu de la corde était accrochée une chaîne abrasive qui permettait de scier la branche.
- Finalement on utilisa la méthode dite « Dum Dum » du nom de la balle qui est fendue en 2 ou 4. Au sortir du canon, la balle se met en vrille et devient plus destructrice. Avec deux ou trois tirs bien ajustés, on peut cisailer une branchette.

Les graines ainsi récoltées furent envoyées au Congo pour y faire l'objet de plantations expérimentales, sur des programmes à long terme. L'analyse des résultats servit à sélectionner une variété parfaitement adaptée au Congo.

L'identification botanique de l'espèce sélectionnée s'avéra difficile. Après consultation d'experts Australiens, considérés comme les meilleurs, ceux-ci hésitèrent à se prononcer. Peut-être un hybride de *camaldulensis*. Devant cette incertitude, on décida de conserver de préférence son nom de code : E12 ABL.

Je fis remarquer à mes collègues forestiers, que ce E.12 ABL était d'un point de vue papetier une espèce très quelconque, inférieure aux meilleures d'entre elles.

Ceci dit il était difficile de relancer un autre programme de sélection, et nous organisâmes un plan d'étude pour la sélection finale des arbres mères.

Les critères retenus étaient, la meilleure longueur de rupture des papiers associée à une faible teneur en tanins. La reproduction choisie était de type monoclonal réalisée comme suit :

- A partir d'une feuille, prélèvement d'un petit fragment comportant la queue.
- Ce fragment est trempé dans un liquide hormonal de formule issue de l'expérience des forestiers.....puis laissé au repos dans un milieu humide à hygrométrie 100
- Une à deux semaines plus tard, de légères radicules apparaissent. On peut alors empoter en pépinières.
- Quand l'arbuste mesure 25 cm/30 cm il est planté en forêt.
- En 4 ans, l'arbre atteint 15 à 20 mètres de haut avec un diamètre de 20/25 cm à sa base ce qui est suffisant pour l'exploitation
- Après la coupe, l'arbre rejette des souches et assure une seconde croissance, et même généralement une troisième.

Dans les années 1980, nous parvint enfin une commande du gouvernement Congolais, portant sur plusieurs milliers d'hectares. Rapidement une première plantation de E. 12ABL fut réalisée dans une zone de savanes situées à mi-chemin entre le port de Pointe Noire et la capitale Brazzaville. Des aménagements techniques furent nécessaires :

- Gérer l'apport d'eau : A proximité Il existait une grande fosse naturelle qui se remplissait en eau lors des gros orages tropicaux. On en tapissa le sol d'un film plastique imperméable, afin d'obtenir un étang artificiel permanent.
- Installer des serres à proximité et créer un brouillard artificiel à l'aide de pulvérisateurs de jardin.

Pour l'organisation, une société fut créée, avec un laboratoire papetier pour réaliser les tests et deux ingénieurs Congolais furent recrutés après formation dans un laboratoire papetier de Leningrad.

Lorsque j'ai pris ma retraite en 1983, les plantations étaient déjà bien avancées. Qu'en est-il advenu près de 40 ans plus tard !!!!!!!!!

Après avoir essayé de contacter, le CIRAD, l'ambassade du Congo, des anciens collègues, sans résultats, tout s'est éclairé grâce à l'aide d'Internet et d'un neveu calé en informatique.

Plus de 5000 ha d'eucalyptus sont actuellement plantés. Le E12ABL est majoritaire mais ce n'est pas le seul. On trouve d'autres variétés comme *saligna*, *alba*, ...

2600 Ha de pins existent aussi comme *pinus caribaea* et *ocarpa*, qui ont un cycle de croissance de 11 ans contre 4 ans pour les Eucalyptus.

L'exploitation des plantations a été attribuée en juin 2016 à F.L Groupe, société Congolaise à capitaux Chinois.

On notera également que les terrains de savane, situés près de la ville de Loudima et traversés par le chemin de fer Congo-Océan sont devenus une zone d'activité très importante avec la réalisation de projets agro-alimentaires, de plantations forestières, d'unités industrielles. A l'époque en 1970 j'avais visité ces territoires qui étaient déserts.

Les plantations d'Eucalyptus font l'objet d'une exploitation régulière fournissant du bois de service, du bois de chauffe, des panneaux de bois. On attend une production de charbon de bois qui ne saurait tarder.

Le site est prêt à recevoir un complexe pâte papier carton qui pourrait atteindre, d'après certaines évaluations, 250000t/an. On recherche un investisseur.

Je ne peux que souhaiter bonne chance au Congo pour un tel développement.